

LES CHEMINS D'ART ET DE PROMENADES DU PAYS SOUS-VOSGIEN



sous la ligne bleue

Communauté de Communes du Pays Sous-Vosgien

sous la ligne bleue

les chemins d'art et de promenades du Pays Sous-Vosgien
été 2007

Préface

La Communauté de Communes du Pays Sous Vosgien persiste et signe :
Voilà donc la deuxième édition de « Sous la ligne bleue ».

Le succès de l'opération de 2005, nous mettait dans une quasi-obligation de relancer ces « Chemins d'art et de promenades du Pays Sous Vosgien » : 20.000 visiteurs nous attendaient, les écoles et les centres de loisirs de la Communauté nous y invitaient, les artistes nous sollicitaient, nos partenaires nous y encourageaient. A dire vrai, nous en avons également très envie.

Nous avons donc remis sur le métier notre ouvrage pour lier une nouvelle fois culture et promenade.

La culture car elle élève l'âme, nous éloigne du trivial et de l'utilitaire, nous sert à comprendre le monde et à y trouver notre place. Dans cette quête, les artistes jouent un rôle particulier et devraient à ce titre être "reconnus d'utilité publique": ils déconcertent notre œil, titillent notre esprit, troublent nos coeurs nous évitant ainsi la routine et la paresse. Ceux que nous avons accueillis en juillet 2006 et conduits entre Grosmagny et Petitmagny, ont écouté les histoires d'ici puis sont repartis chez eux, ont mûri et préparé leurs projets pendant près d'un an et sont revenus s'installer « Sous la ligne bleue ». Habités par les « esprits du lieu », thème de l'édition 2007, ils nous offrent aujourd'hui leurs œuvres ou leurs installations; ils nous invitent également à voir, penser et sentir ce pays, autrement. Qu'ils en soient remerciés.

La promenade car c'est au rythme de la marche qu'il convient de découvrir ce pays. C'est au contact de sa terre qu'il s'apprécie: poussiéreuse ou grasse, rouge toujours. Joël Bastard, poète accueilli en résidence à Bourg-sous-Châtelet en ce début d'année nous l'a remontrée. " Transportant le monde d'un endroit l'autre", il est reparti vers la vallée de Sorgues, nous laissant son bâton de marche: il est de la couleur de la terre. Merci au poète.

Pour cet été, ce bâton rouge, nous vous le prêtons volontiers: belles découvertes, bonnes lectures.

Bernard Guthleben

Maire de Bourg-sous-Châtelet

Vice-Président de la CCPSV, responsable de « Sous la ligne bleue »

circuit Grosmagny
Petitmagny
" la balade sous le Fayé "

3

Photos : Samuel Carnovali



Edith Bergdoll

3 rue des Aulnes
68440 Steinbrunn-le-Bas
Tél. 03 89 81 36 92
richard.bergdoll@wanadoo.fr

1 « *Osmose - métamorphose* »

Dimensions : 700 x 700 x 250 cm

Matériaux : géotextile, fibre synthétique,
terre cuite, fer recuit, éléments végétaux,
papier

De l'architexture du paysage.

Une ligne d'arbres dans le paysage.

Comme une invitation muette à s'approprier les lieux.

Approche discrète, pour ne point heurter ce fragile équilibre.

La ligne devient courbe, calque sans doute du ruisseau proche.

Puis la ligne se fait piège, pris que nous sommes dans la nasse végétale.

Un cocon s'entrouvre.

Réceptacle muet de quelques secrets désirs, témoin discret d'indicibles présences.

Celles de mots-mémoires, entrelacs étranges

déposés en paisibles offrandes.

Des mots que l'on écoute le temps d'une pause,

Offerts en silence à qui sait entendre leur discrète dépose.

Bernard Chevassu





Nicole Giroud

82 rue de la Tombe-Issoire
75014 Paris
Tél. 01 43 27 06 09
giroud.nicole@wanadoo.fr

2 « *Métamorphoses* »

Dimensions : 300 x 400 cm
Matériaux : bois, mica-vermiculite,
résine époxyde, latex, divers

Les « métamorphoses » ?

C'est essayer de trouver une forme visuelle à un monde invisible, le révéler, introduire une présence qui le rend plus riche de sens.

C'est essayer d'établir un lien entre un lieu, une œuvre, la sensibilité du visiteur, et (re)découvrir ce lieu comme si on le voyait pour la première fois :

- rythmes ascendant des aulnes élancés et leur aspiration vers le ciel
- lumière horizontale du filet de pêcheur, réceptacle des énergies et des esprits du lieu
- présence de l'eau, origine de la vie.

Les sculptures, créées pour le lieu, composées de matière végétales, minérales, synthétiques, évoquent le peuple aquatique et aérien sans jamais le représenter.

Sorte d'éclosion, de génération spontanée, elles sont mises en mouvement par le vent sur un axe vertical. Elles se reflètent dans l'eau, miroir du ciel, se mêlant et jouant avec l'image des aulnes. Les « Métamorphoses » poursuivent maintenant leur lente, profonde et silencieuse transformation entre ombre et lumière.





Jean-Luc Bernard

Chemin départemental 270
52500 Velles
Tél. 03 25 90 01 07
jean-luc.bernard@netcourrier.com
www.Bernardjeanluc-art.com

3 « *Les lignes de la mémoire* »

Dimensions : pièces de 50 à 200 cm

Matériaux : fer, osier

Un lieu, une histoire...

Le passé a pensé ce lieu...

Je l'ai pensé...

Repensé...

Avant que la Nature ne reprenne ses droits





Brigitte Amarger

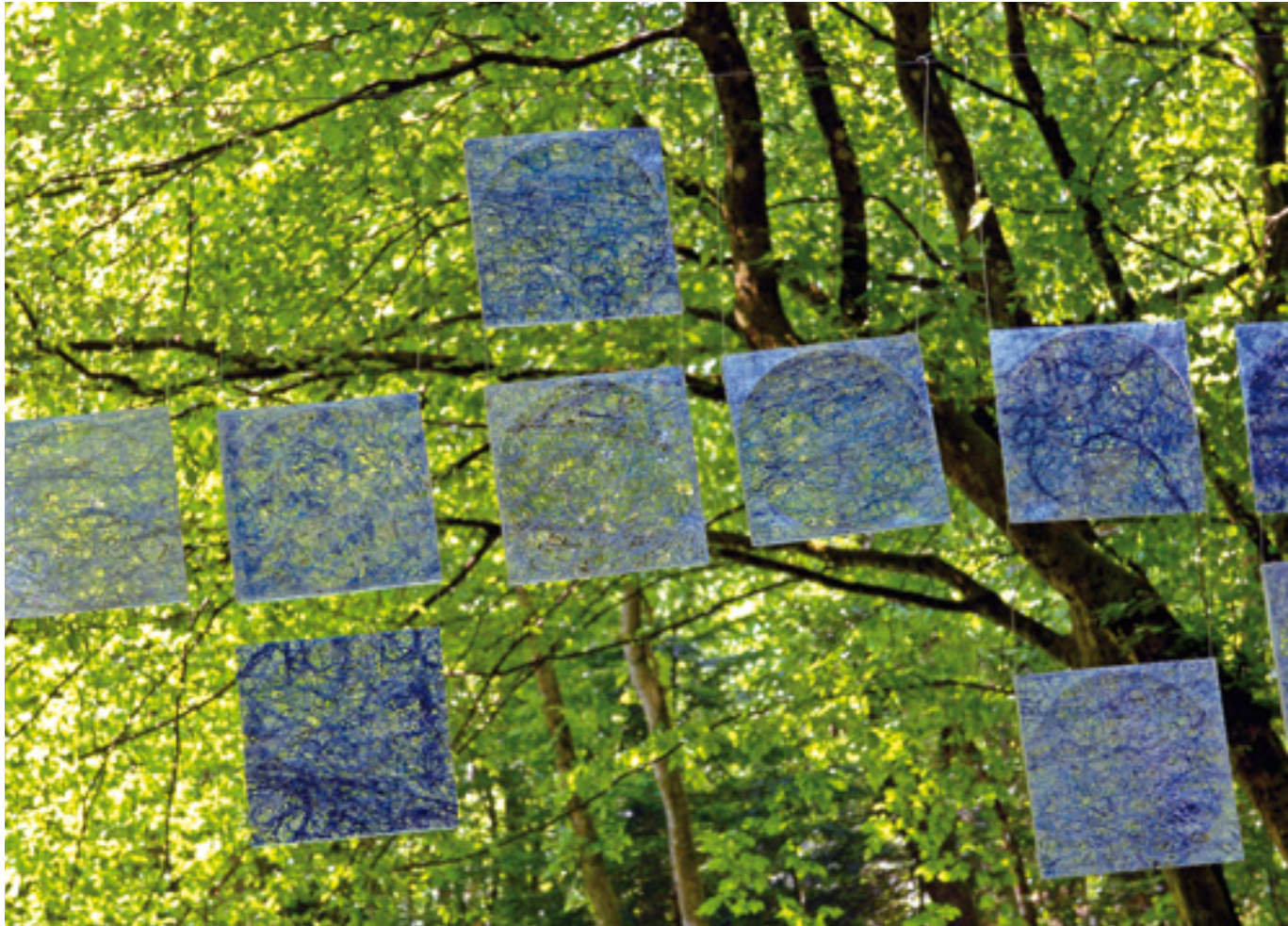
3ter rue Desmazures Mentiennes
77240 Seine Port
Tél. 01 60 63 39 60
zezima@club-internet.fr

4 « *Au lieu-dit des réflexions* »

Dimensions : 20 m

Matériaux : plaques de plexiglas,
fils réfléchissants, fils divers

Une aura de lumière, un chemin intimiste ponctué de taches claires et d'ombres portées, un lieu de réflexions et la courbe ondulée du terrain en pente donnent naissance à cette ligne bleue. Installée perpendiculairement au chemin celle-ci se densifie en son milieu des bleus, blancs, argents du ciel vosgien. Elle ponctue le parcours comme une portée musicale en suivant la topologie du terrain, droite ou en escalier, bouge avec le vent et reflète la lumière. Le projet se veut volontairement discret pour s'intégrer naturellement au lieu, dans une nature à la fois fragile et prolifique. La répétition de pleins et de vides, de transparence, de branches entrelacées filtrant le soleil amènent l'idée d'un assemblage de modules carrés, en plexiglas lisse et brillant, évidés circulairement. Un "tissu" y est intégré : entrelacs de fils de colle thermo fusible associés à des micros billes de verre et des fils rétro réfléchissants. A la fois piège et passage, il capture et laisse passer esprits, rêves et réflexions. De face ou à contre jour, la ligne émerge différemment en réseaux graphiques mats, transparents ou réfléchissants selon la position du soleil et le déplacement du visiteur. Une installation comportant une lumière artificielle ou noire permettra également une lecture de nuit grâce aux fils phosphorescents. Les carrés, désormais vert/jaune, comme impalpables, flotteront pendant un temps dans l'espace.





Edith Meusnier

68 rue Louis Blanchet
60300 Aumont en Herlatte
Tél. 03 44 53 52 42
edithmeusnier@mac.com

5 « Fiction »

Dimensions : 21 modules 50 x 50 x 240 cm

Matériaux : feuillard polypropylène

Lorsque j'ai participé à la visite du circuit, j'ai été sensible à la diversité des sites, à la beauté de certaines perspectives, mais j'ai surtout été frappée par un paysage tout au long façonné par l'homme. La futaie de sapins m'est apparue comme un symbole de fusion. Là, rien de sauvage, il ne s'agit plus de nature mais de culture et d'exploitation. J'aime ces lieux que l'homme a patiemment construits pour participer quotidiennement à notre vie et à notre confort. Cette futaie est exceptionnelle, ces troncs se dressent denses, droits et réguliers vers le ciel. Le regard se perd dans les hauteurs, la lumière est différente, le sol est nu, même le vent se calme, on pourrait se croire dans un temple. J'ai souhaité jouer sur les contrastes, pour partager avec les promeneurs, un moment, cette sensation de tranquillité et d'équilibre. Plastique, réalisée avec un vulgaire matériau d'emballage, tressée avec une technique artisanale ancestrale, cette installation parle du passé et du futur, de nature et d'artifice, de l'homme et de son environnement. Lumineuse, jaune, elle est de dimension humaine, près du sol, et les yeux balaient maintenant un espace horizontal pour découvrir :

une végétation artificielle futuriste ?
des guirlandes géantes qui auraient pris racine ?
un décor de conte de fée ?

Les réponses restent en suspend mais le dialogue est établi.





Anne Delfieu

11 rue d'Orchampt
75018 PARIS
Tél. : 01 42 64 40 31
ADELFIEU@aol.com

6 « *Fagots* »

Dimensions : 350 x 400 cm de haut,
ø150 cm, 4 pièces

Matériaux : bois, peinture, fil de fer galvanisé

...La lumière qui vient du sol est la plus lourde, la plus farouche.
Le travail d'Anne Delfieu évoque le mystère du visible.
La forêt sombre des épineux diffuse une clarté tellurique que ses
quatre installations catalysent en véritables puits de lumière.
Le promeneur solitaire qui y pénètre est voluptueusement saisi par
ce lieu de silence emprunt du mysticisme de l'ermite...

John Misis (Fragments)





Marie-Françoise Radovic-Douillard

« Les Perles » (bât. ind. anc. usine)
13 rue Pierre Curie
83670 Barjols
Tél. 04 94 77 10 96
radovicdouillard@free.fr

7 « Mémoire d'un étang »

Dimensions : 270 x 275 cm (libellule),
270 x 40 cm (reliquaire)
Matériaux : métal, grillage alu, pâte de verre,
plexiglas, photo, divers

Gardienne de mémoires, la nature hante l'esprit des hommes à la recherche des mystères de la vie. A partir de ce constat, habitée par les souvenirs de l'enfance au bord de l'étang afin de surprendre ses habitants et comprendre le rythme de l'évolution, s'érigent libellule et reliquaire pour transmettre cette mémoire à travers des fenêtres opaques et transparentes.





Valérie et Thierry Teneul

12 place de l'Abbaye
59870 Marchiennes
Tél. 03 27 91 34 74
teneul@wanadoo.fr

8 « *Le Ballet des arbres* »

Dimensions : 5 x ø200 cm

Matériaux : branches de genêts

Les brins de genêts s'agitent au rythme du vent. Tels des tentacules s'accrochant aux vasques des marcheurs, on croit qu'ils vont les happer au passage.

S'enroulant aux troncs des arbres ils en relèvent le corps. Formant robes, ombrelles ou parapluies, ils en protègent l'écorce. Habillés de ce nouveau vêtement les arbres s'humanisent. Ils semblent bouger, on les voit osciller, on les sens trépigner.

Les genêts ayant trouvés leurs manches vont-ils se mettre à balayer la forêt, à y faire le ménage pour la rendre propre comme une maison ? Où plutôt, en tournoyant à toute vitesse vont-ils se dresser pour nous laisser voir la peau de l'arbre qu'ils couvent ?

Face à ce ballet, ne sommes nous pas alors les spectateurs d'un étrange sabbat où dansent les sorcières végétales géantes.





Benoît Decque

3 rue de la Course
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 22 17 71
bendec66@hotmail.com

9 « *Le Gisant moussu* »

Dimensions : 500 x 90 x 60 cm

Matériaux : tronc, lattes, planche de pin,
lien nylon, divers

Vers une avancée rapide dans l'étude de l'archéologie sylvestre.

Un tronc moussu gisant sur un lit de feuilles mortes a été découvert dans la forêt. L'état dans lequel il se trouve ainsi que la toison verte dont il est coiffé nous permettent d'affirmer sans risque de nous tromper qu'il fait partie des ancêtres de ces lieux. Il mérite tout notre respect : il est le témoin fragile et périssable de l'évolution de ce milieu sensible qu'est la forêt. Dégagé du sol, il est aujourd'hui présenté « en lévitation » dans une structure de protection pour être soumis à l'analyse pointue des spécialistes en archéologie sylvestre. Visiteur, accepte d'être l'un de ces spécialistes : porte sur cette pièce d'importance un regard attentif et l'étude détaillée que tu en feras aboutira à quelques conclusions pertinentes.

Visiteur, grâce à toi, une avancée rapide dans l'étude de l'archéologie sylvestre est à prévoir.





Jean-Marc Chappuis

Fontaine-André 1
 2000 Neuchâtel - Suisse
 Tél/Fax. 00 41 32 724 51 13
 chappuisjm@net2000.ch

10 « *Eclosion mythique* »

Dimensions : 300 x 300 x 130 cm

Matériaux : sculptures céramique, terre, sable

Il était une fois dans
 le Pays Sous-Vosgien un nid...

Dans le nid 5 dragonneaux bleutés presque hors de la coquille,
 2 jumeaux à peine éclos,
 Reste 7 œufs qui attendent leur heure...

Bien sûr la dragonne veille : « c'est un fait constant que les dragons sont d'une
 vigilance extrême. Ils ne dorment jamais. Aussi les voit-on souvent employés à garder
 des trésors... »

A. France, L'île aux pingouins, 1908, p. 98

De quel trésor des 14 communes de ces lieux deviendront-ils les gardiens ?





Daniel Dyminski

6, Chemin des Jardins
68950 Reiningue
Tél. 03 89 81 81 24
ddyminski@club-internet.fr

11 « *I was here* »

Dimensions : 30 m de long,
Matériaux : résine, fibre de verre, bois, carton,
plastique, papier, métaux, céramique
Installation filmée en vidéo

L'installation "I WAS HERE " traite de la difficulté pour celui qui réalise une action, à considérer les dimensions , les conséquences ou les implications que peut engendrer celle-ci lorsqu'elle est reproduite par un nombre important d'individus. L'accélération des transformations climatiques liés à l'activité humaine, la disparition de nombreuses espèces animales ou végétales, la surpopulation, sont parmi les phénomènes les plus perceptibles et les plus dangereux pour la pérennité de l'espèce humaine, liés à cette difficulté.

Description de l'installation :

Deux chiens "Anubis" gardent l'entrée d'une allée longue de 30 m, au fond de laquelle se trouve une cité constituée de maisons hautes de 3 à 5 cm, pour une surface de 5m².

Il est proposé à chaque visiteur de verser une poignée de sable sur ces maisons .

Ce geste répété de manière modeste par un nombre important de visiteurs, finira par recouvrir la cité .

Personne n'aura eu la sensation d'avoir eu le geste décisif et pourtant la cité aura disparu .

"J'étais ici, nous étions ici, il y avait à cet endroit une cité.

A la place de celle-ci, aujourd'hui il n'y a plus qu'un tumulus de sable, une tombe .

A une échelle plus globale, dans peu de temps peut-être, sur une planète sans vie, ou avec une vie différente, n'y aura-t-il plus personne pour dire " ici il y avait une population d'êtres humains".

L'évolution de la disparition de la cité sera photographiée , montée en vidéo et présentée sur le site web de l'exposition .

D. DYMINSKI





Anne-Marie Schoen

26 Grande Rue
68720 Tagolsheim
Tél. 03 89 08 43 49
schoen.anne-marie@wanadoo.fr

12 « *Lieu habité* »

Dimensions : 500 x 250 cm

Matériaux : vêtements, fil, ficelle, céramique,
peinture

L'esprit du lieu est l'esprit de ceux qui l'habitent...

Les habitants de la communauté de communes m'ont confié des vêtements qu'ils avaient habités, qui les avaient habillés, accompagnés un moment de leur vie. Ils ont inscrit leurs prénoms sur des boutons de porcelaine.

Ces habits sont noués, mêlés, tissés, cousus, boutonnés. Ils sont suspendus sous l'auvent comme une grande lessive de printemps, qui s'offre au vent et au soleil. Ils témoignent de notre rencontre, du lien nécessaire entre nous, humains, pour que notre vie soit possible.





Andréas Edzard

Ribeaugoutte
68650 Lapoutroie
Tél. 03 89 47 24 69
aedzard@libertysurf.fr

13 « *Que de têtes* »

Dimensions : perches sur une surface
de 30 m², hauteur 3 m

Matériaux : céramique, bois

Réalisation avec les élèves de la classe de CM2 de Felon

Andreas Edzard s'est fortement imprégné des sculptures naturelles du désert qu'il a photographié entre 1980 et 1988 dans le sud du Sahara. Depuis 1989, il crée ses sculptures en grès émaillé (céramique), où il fait gicler l'eau qui les anime, d'autres, suspendues, s'animent comme des marionnettes.

La création collective l'intéresse aussi : avec des enfants ou adultes, il élabore des sculptures riches en formes et en idées, très personnalisées par ses différents auteurs. Les matériaux sont en grès, associés à d'autres matériaux, le bois et surtout le béton allégé pour des grandes sculptures dans l'espace public, exemples : Lycée Henner à Altkirch, Parc des Ballons, piscine de Colmar, Musikbaum in Hamburg, History-tree in Guernesey...





Hélène Herbosa

1 Chemin au-dessus des Nasses
95620 Parmain
Tél./Fax : 01 34 73 44 95

14 « *Elfes et Nasses à rêves* »

Dimensions : 700 x 500 cm,
18 elfes 75 x 100 cm + 6 nasses à rêves
Matériaux : fil de pêche

Rien n'est plus sérieux que le jeu

J'ai tendance à croire que l'imaginaire est l'une des meilleures ressources pour garder les pieds sur terre, reconnaître le vrai du faux. Avoir le sens des réalités.

Les elfes sont très invisibles donc : chacun les siens ! ce qui se vérifie dans tous les coins du monde. Ils sont nés du feu et de la glace de l'obscur et de la lumière.

Pour s'excuser de les avoir rencontrés, il faut :

- faire une offrande
- porter une fleur de genêts dans sa doublure pour préserver de ceux qui sont dangereux
- se munir d'herbe à la recule parce qu'avec des idées préconçues on ne voit plus rien

Mon travail avec le fil de pêche apporte transparence et légèreté, brillance sous la lune ou sous la pluie comme une apparition, une illusion, une étrangeté.





Michel Boetsch

17 rue des Bons Enfants
68130 Altkirch
Tél. 03 89 40 97 35
michelboetsch@wanadoo.fr
www.michelboetsch.net

15 « Oishommes nés de la terre rouge »

Dimensions : 2 pièces entre 250 et 280 cm

Matériaux : résine et terre rouge

Epouvantail. Simulacre, il est immobile dans les champs, les jardins pour éloigner les voleurs de graines. En guenilles, raide, sert-il vraiment ? Epouvantail. Garde ou croquemitaine, policier ou miséreux, solitaire des saisons ou sujet de risée, fantoche ou homme pseudo dans la nature, vigie dérisoire ou tache de couleurs.

A la différence du bonhomme de neige qui fond placide et dont la construction n'avait d'autre fin que le jeu, l'épouvantail s'effiloche solitaire mais reste campé. Epouvantail et oishomme ont un vague air de famille qui se préciserait si un paysan installait ici trois, là cinq épouvantails pour mieux assurer, bien entendu, la protection de sa future récolte. Que faudrait-il penser d'épouvantails plantés dans un autre but ? Se méfier des comparaisons. L'épouvantail doit chasser les affamés, l'oishomme paraît peu soucieux de ce genre de besogne.

Encore que... Si l'on approfondit certaines situations, si l'on évoque les pique-assiettes des vernissages...

On peut rêver d'oishommes qui lacèreraient ceux qui, trop absorbés par leur gosier et par leur panse, ne posent qu'un regard furtif sur les oeuvres exposées. Rêve inepte. Le temps des oishommes est trop précieux pour se dilapider dans une bagarre. Que les gloutons gloutonnent si ça leur chante!

L'ignorance. Etre dérouté. Errer, errer. Se retrouver. Les oishommes ont multiples semblances. Dans le froid de la bise, ils font le dos rond persuadés que le printemps viendra. Epouvantés quand leurs songes se brisent, ils s'accrochent à notre regard qui peut les sauver. Ils ne tournent pas girouettes, savent l'immobilité. Drapés comme des cariatides, ils ne soutiennent qu'un petit pan de ciel. Leurs becs désignent parfois l'au-delà du cadre, l'alentour de leur socle.

La moisson a levé, l'épouvantail quitte le paysage. Quand nous aurons changé, les oishommes auront-ils raison d'exister ?

Texte de Michel Boiron





Anne Mangeot

6 rue Claudius Collonge
69002 Lyon
Tél. 04 72 77 60 03
anne.mangeot@free.fr
www.anne.mangeot.free.fr

16 « *Textile* »

Dimensions : 120 x 300 x 200 cm

Matériaux : tissus, métal, bois

Se déployant dans l'espace du lavoir de Grosnagny, "textile" relie deux activités passées, bien implantées dans le village et ceux alentours.

La première activité relève de la vie quotidienne de générations de villageoises : le lavage du linge; la seconde se rapporte à l'ancienne industrie de tissage pratiquée dans la région.

Des éléments de patrons, entre vêtements et pièces de tissu, sont suspendus sous l'auvent, tel du linge séchant.

La brise anime ce jeu de plans colorés, et trouble leurs reflets dans l'eau...





Jean Barral-Baron

18, Chemin du Coeur
38690 Montrevel
Tél./Fax 04 74 92 32 47
barralbaron@aol.com
jbarralbarron@wanadoo.fr
www.multimania.com/stagesculpture/

17 « Le Roi Fayé »

Dimensions : 500 cm
Matériaux : métal



La Ligne Bleue est née ici
elle passe par ci... par là...
sous l'œil bien veillant du Roi Fayé.
Du foyer, alimenté par des fagots
et des brindilles de bois,
tous issus du Fayé,
naît la ligne bleue...
elle sort du sol,
fait quelques volutes,
hésite...
s'anime,
passe à droite,
à gauche
s'envole,
prend sa voie,
sa place et puis s'en va,
poursuivre son chemin
par ci... par là...





Livialdino De Poli

19 rue du Mont Vaudois
90800 Urcerey
Tél. 03 84 21 51 77
de-poli.luigi@wanadoo.fr

18 « *La Licorne du Fayé* »

Dimensions : 200 x 160 x 250 cm
Matériaux : résine polyuréthane,
peinture acrylique

Notre œuvre « La licorne du Fayé » a pris sa source dans les racontottes rapportées par Jean-Raphaël Sandri. Ces histoires qui se racontaient lors des veillées révèlent les soucis, les peurs et les espoirs des gens du Pays Sous-Vosgien chez lesquels la croyance dans le mauvais sort revient souvent. De nos jours encore, ces soucis, ces peurs, ces croyances, si elles ont changé dans leur expression, demeurent similaires dans leur nature profonde.

« La licorne du Fayé » est une sorte de Minotaure au féminin. Cette figure hante la région du Fayé et vient trouver silence et repos dans les endroits insolites. La nuit, elle vient se poser sur l'eau et flotte silencieusement sur les étangs ; le profil du Fayé, à l'arrière plan, l'aide à retrouver la paix... surtout les soirs de brume !

Le jour, elle se pare de mille couleurs et trône parfois sur les places des villages sous-vosgiens. Mais, fait étrange s'il en est : tous ne la voient pas.

Une lecture plus attentive permet de découvrir la présence d'éléments symboliques. Ainsi sont représentés les quatre Éléments de l'Univers ; mais où est donc passé le Cinquième élément, la Quintessence ?





Achim Däschner

Klauprechtstrasse 22
76137 Karlsruhe - Allemagne
mail@achim-daeschner.de
www.achim-daeschner.de

19 « *Artefakt Nr. 3* »

Dimensions : 75 x 175 x 50 cm

Matériaux : béton, poudre d'acier

Pour Artefakt N°3, j'ai tenté de relier le lieu de l'installation, son histoire et mes préoccupations actuelles.

Il a été clair immédiatement que l'église et le cimetière auraient une place centrale dans mon travail et que les oppositions vie-mort, éphémère-durable, passé-présent seraient illustrées, ainsi que les thèmes de la foi, des cultes et de la mémoire.

J'ai finalement simplifié ce lieu entre l'église et le cimetière, entre le passé et le présent réalisant cette pierre tombale, qui sous certains aspects peut évoquer aussi un autel, un sarcophage, forme épurée et réduite pour laisser ouvert à l'interprétation.

Pour sa réalisation au printemps 2007, j'ai utilisé 1250 kg de béton et de limaille d'acier. Le béton représente le matériau contemporain par excellence et exclut toute ambiguïté quant à l'origine de l'œuvre. Son apparence rouillée, par contre peut laisser penser qu'il s'agit bien d'une construction venue droit du passé. Était-ce un autel, un lieu de culte ?

Je me suis inspiré des systèmes de rigoles des citernes des châteaux forts du moyen-âge en reprenant le matériau des bunkers de la seconde guerre mondiale, deux types d'édifices marquants du paysage alsacien : parabole dans l'espace et le temps.





Le Livre des Pierres à Petitmagny

La participation de Joël Bastard à "Sous la ligne bleue" a été rendue possible grâce au Centre Régional du Livre de Franche-Comté et à son Directeur, Dominique Bondu.
(Joël Bastard a fait paraître chez Gallimard: *Beule*, prix Antonin Artaud, 2000. - *Se dessine déjà*, prix Henri Mondor de l'Académie française, 2002. - *Le sentiment du lièvre*, 2005 - *Casaluna*, 2007).

L'auteur remercie la Communauté de Communes du Pays Sous-Vosgien, la commune de Bourg-sous-Châtelet, son maire, monsieur Bernard Guthleben et toutes les personnes rencontrées lors de cette résidence d'écrivain.

L'auteur remercie tout particulièrement Christiane et Michel Bonfante pour cette maison offerte à l'orée du bois du Châtelet.



Atelier d'écriture

45

J'ai conduit (Ouvrons le dictionnaire de synonymes sur la table de travail au verbe conduire: 1 adduire / accompagner / chaperonner / diriger / emmener / entraîner / faire aller, venir / guider / manoeuvrer / mener / piloter / promener / raccompagner / reconduire 2 aboutir / amener / canaliser / déboucher / conclure / déduire / induire / introduire / raisonner / administrer / animer / commander / diriger / entraîner / exciter / gérer / gouverner / influencer / pousser / soulever / acculer / convaincre / persuader / driver) ces ateliers avec tout ce que je ne sais pas de la poésie et qui me donne chaque jour l'humilité de continuer à écrire. Ce que j'ai tenté de communiquer dans ces rencontres hebdomadaires ce sont mes propres questionnements, mes doutes, mes interrogations sur la langue et sur ce phénomène qui m'est cher, celui de voir. Tous les jeudis, des personnes se sont réunies avec leur propre désir d'avancer dans l'écriture, d'avancer leurs propres mots dans leurs propres langues. D'extraire ces mots d'une matière oubliée pour certains, d'une matière seulement entrevue

pour d'autres ou pour aller simplement plus loin dans une pratique quotidienne. Tous les jeudis des personnes se sont données à écrire et à lire ensemble. J'ai constaté encore une fois que chaque parole est unique et donc chaque écriture. Et puis l'on doit s'inventer au monde comme s'ouvrir à lui. Les esprits du lieu ont frappé le papier durant deux mois, thème des chemins d'art de cette année. Les esprits des bois et des villages, des gouttes combées et des feuillages. Les esprits des chemins et de la terre et des villages du Pays Sous-Vosgien. Je vous propose dans ce cahier un choix bien subjectif de ces frappes et griffures en ces poèmes. Mon choix. A propos de subjectivité, ne m'a-t-on pas dit lors de ces séances que j'étais tranchant, impitoyable, provocateur, chasseur excessif de redites et de lieux communs de ponctuations bancales. Grand effaceur de points de suspension qui ne suspendent que du vent... (Mais après tout, quelques points de suspension aujourd'hui ne feront pas de mal ! Et hop, un point d'exclamation, fermons la parenthèse et vive le vent).

Fermons maintenant le dictionnaire sur le verbe remercier.

Je remercie tous ces participants, ces participantes, " mes amies d'Etueffont ", car la grande majorité était féminine, qui m'ont fait confiance dans un domaine si privé, si délicat, parfois au bord des larmes et même dedans (ce qui gêne pour écrire n'est-ce pas ?). Qu'elles sachent que j'ai beaucoup reçu en retour lors de ces soirées, qu'elles m'ont souvent ému. J'espère leur avoir apporté le goût de l'encre et celui de ce bruit intime sur une feuille de papier qui peut nous révéler.

Joël Bastard / avril 2007

Joelbastard@hotmail.com
Site web: <http://joelbastard.blogspot.com/>

Sur la route sans ornière, une flaque apparue.
 Il posa son pied dans la boue rouge.
 Imperceptiblement, elle y glissa le sien.
 Charmée, séduite, attirée,
 elle imprima son empreinte dans la sienne.
 La foulée s'allongea.
 Le pas se fit plus exigeant, plus pressant, plus
 oppressant.
 La terre onctueuse et douce
 devint sèche, aride, craquelée, poussière.
 Le pas s'estompa.
 Quand la flaque ne fut plus que désert,
 Elle perdit sa trace et reprit son chemin.

Georgette Birgy

Il les a vus, le Jules,
 les petits hommes verts, blancs ou bleus qui
 descendaient de leur soucoupe.
 La-haut, au milieu du Fayé, au lieu- dit ' les
 sombres',
 dans une clairière perdue dans la brume, entre
 Rougegoutte et Grosmagny.
 Cette rencontre eut lieu à l'époque où le cheval
 n'était pas encore vapeur.
 Le Bijou connaissait le chemin.
 Il ramenait tout seul le paysan et la charrette.
 Il suffisait d'y faire monter le bonhomme,
 amateur de prune, de pomme distillées chez le
 Louis et la Delphine.
 Une petite tape sur la croupe et hop,
 le fidèle compagnon cheminait, imperturbable
 jusqu'à la ferme.
 Paraît-il que ce soir là, le Jules,
 bien décidé à honorer sa Jeanne, n'avait rien bu.
 Il ne ronflait pas au fond de la carriole.
 Le dos bien droit, les rênes fermement tenues,
 il s'en retournait impatient à la maison.
 Alors ?

Georgette Birgy

Je m'habille chez Pistolet
 Et c'est armé de trois bandes à mon pantalon
 Que j'attaque le flanc des Vosges,
 Atteins la belle cime, à la vitesse d'une balle.
 Les habits cousus par les gens d'ici
 Ont la résistance d'une armure
 Arachnéenne, à double tranchant.
 La belle amitié n'y périt jamais, la trahison est
 crime définitif.
 Chez Pistolet, on assemble des manteaux de
 loyauté
 le moindre accroc fait un trou d'obus.

Christine Rondot



C'est parce qu'il n'y a aucun bruit que je peux t'entendre. Une vibration tendre et ténue dans cette nuit mouillée m'habille de ton sourire. L'humidité tombe sur l'herbe, tu me protèges du froid. Nous sommes ensemble dans chaque particule de cette pâture.

Le silence éveille ta présence, je viens te retrouver, surtout ne t'en vas pas.

Même absente, tu es là. J'entendrais presque le craquement de ton tablier de cuisine en popeline de coton et tes sabots en caoutchouc. Pourtant, ce n'est pas l'heure de nourrir les bêtes et je sens ta main de travailleuse lavée au savoir noir.

C'est l'heure de dormir et je m'éveille à toi.

Dans le silence de cette nuit humide, j'entends ton sourire.

Une vibration silencieuse et douce qui me prend dans ses bras.

Je foule l'herbe au hasard, portée par des semelles de plumes, tu me portes dans une caresse bleue de lune.

Plus rien ne me fait peur, ni la pluie, ni le froid, ni cette mort qui nous sépare.

Tu ne m'as jamais beaucoup parlé, mais tu m'as regardée, et ce sourire de tout le corps, tourné vers moi, me donne une force indéfinissable. Je sais que partout où je vais seule, je t'emmène. Tu ne me le dis pas vraiment, mais je l'entends, tu es là. Ta parole est vent épais. Insaisissable et prégnant. Nous sommes en famille à l'intérieur de mes silences.

Christine Rondot

Il pleut, je suis taciturne, pas un rayon de soleil depuis plusieurs jours. Une promenade avec le chien me changera les idées. En pénétrant dans ce sentier sous bois, il fait sombre, nos pas éclaboussent dans ce chemin boueux. J'écoute la pluie tomber ; le bout des branches s'égoutte, pas un oiseau qui sautille ou qui chante, pas de promeneurs qui discutent et rient. En fermant les yeux, j'imagine les rayons du soleil se faufilant entre les branches, les chants des oiseaux, les rires des enfants et le crissement des pas dans le sentier et le bruit des feuilles froissées par une brise légère.

Anonyme

Assise au pied de mon lit, en cette belle journée de Février, je regarde le magnolia que j'ai planté là, il y a seulement quelques années. Je revois la petite fille qui parlait à son père de cet arbre d'ornement, majestueux aux fleurs magnifiques nuancées du rose au violet, lui ne concevait les arbres que s'ils étaient fruitiers. Là, maintenant, j'admire cet arbre sans aucune feuille couvert de boutons violacés avec une pensée nostalgique pour ce père absent.

Anonyme

De la forêt un peloton cotonneux s'échappe, est-ce les renards qui fument ?

Les chemins sont humides et froids, les pierres criaillent sous les pas des marcheurs qui les dérangent. Les barbelés s'égouttent le long des champs et sur l'écorce des arbres la mousse pleure sous la caresse.

Un souffle d'air balance le haut des arbres lentement. Les branches se frottent et gémissent au rythme du vent.

Le dos accolé à l'écorce d'un charme, les pieds posés sur ses racines, je sens l'oscillation de l'arbre s'insinuer en moi et les yeux rivés sur le ciel les mouvements des branches qui me font chavirer.

Et le ciel se coupa en bleu et en gris.

Le soleil en le traversant métamorphosa la pluie en lumière vibrante. Les branches des arbres devinrent candélabres majestueux, noirs et étincelants. Soudain et pour quelques instants le monde fut unique.

Huguette Lancin

Un arbre vit sur la montagne
Tes cendres gisent juste à ses pieds
La pluie, le vent et le soleil se sont commis pour
les voler
Je viens m'asseoir tout à côté
Les yeux vidés, le cœur trop plein
L'infini me regarde,
L'azur me brûle, ne pas pleurer.

Huguette Lancin

L'homme est assis sur sa timidité, ses lunettes
ombragent ses yeux bleus tricot, sa main, bouche
à mots, écrit sa montagne.
Un nom poussiéreux ouvre la voie.
Les sourires se frôlent, s'embrassent, se
chauffent, s'éloignent, s'effraient.
Les rires les tourbillonnent, les enlacent, les
transportent haut sur l'alpage papier.
Ses chaussettes à lui, transpirent l'émotion du fil
tendu.
Son écharpe à elle, paravent de son cœur qui
frappe au chalet.
L'animal entre les lignes, sourit à son tour et
guide leur chemin, mais où va ce chemin ? nulle
part, la montagne est fermée.

Isabelle Latapie



Le bosquet rond comme un bouquet de persil
attend, là, je ne sais quoi.

Devant moi, un pré carré, vert d'eau, m'attire et
m'envoûte, je m'y noie.

Le chemin à la mare, assis tranquille, regarde
passer le vélo petit, la meringue mariée, les
larmes de la femme trahie, il regarde encore.

Sous l'écorce écorchée, je me déshabille des
vieux démons, qu'ils crèvent, qu'ils s'étouffent,
que des marcheurs les croisent mais ne le
retiennent pas, ils sont miens !

« Tu ne penses à rien, mais tu peux voir encore »

Isabelle Latapie

je n'aime pas marcher, sauf avec toi

Isabelle Latapie

Quel vide derrière le jardin depuis que le cerisier
a été abattu !

Il trônait dans le pré bien avant la construction de
la maison.

Le déploiement de son ombre servait de lieu de
repos aux légumes.

Deux jours qu'il n'est plus là, non quatre.

Nous finirons par nous habituer, et oublier qu'il a
longtemps existé.

Virginie Walter

Ne dit-on pas qu'il faut perdre quelqu'un pour
se rendre compte à quel point on y tient. La
peine, la tristesse et les pleurs s'enchaînent puis
s'atténuent pour laisser la place aux souvenirs.
Ces derniers se manifestent au moment où
l'on s'y attend le moins. Il suffit d'un mot, d'un
objet pour repenser à nos défunts. Moi, je les
rencontre dans mes rêves qui mettent en scène
des situations incongrues. Ils sont là comme s'il
ne nous avait jamais quittés et disparaissent
soudain. Je tente de les retenir mais n'y parviens
pas...

Virginie Walter

A mi-hauteur, un pâturage
Immense et vide
Bordé de piles de bois
Qui attendent d'autres hivers
Au loin, le Montanjus
Gris et brumeux sous le ciel clair.

Les arbres que le vent a terminé de déshabiller
Ne parviennent plus à cacher
La balançoire abandonnée.
A leurs pieds, un tapis moussu
A remplacé l'herbe de l'été.

Au-dessus de l'abri de jardin
Des fils électriques.
De petites silhouettes noires
Y suspendent les nuages
Avant de s'envoler.
Puis au fond, majestueux,
Familier et rassurant, le Fayé,
Rondeurs grises ombrées de sapins.

Sylvie Humbert

Un chemin de mémoire, long pèlerinage de
souffrance
La clairière pleine de lumière si loin de la vie
Que tu as choisie d'emporter comme dernière
image.
La nature as repris ses droits mais l'arbre blessé
me parle encore de toi.
Je cherche ton regard bleu glacier,
Ton sourire tendrement ironique, au milieu d'un
océan de digitales.
Je bois ce paysage. M'en imprégner pour me
rapprocher de toi
Lieu aimé tout autant que haï, lieu d'absence et
de retrouvailles
Lieu de violence et pourtant de paix...

Sylvie Humbert

Chemin sinueux
Chacun de mes pas me laisse dans l'attente
L'attente d'apercevoir les traces de cette
forteresse
Le fouillis des arbres m'envahit
Je n'entends plus rien
Je ressens un immense vide
Ma peur me tient la jambe
Une voix m'encourage à continuer cette
traversée
J'arrive devant cette ruine
Des traces de pierres apparaissent
Les unes sur les autres
Les unes dans les autres
La vie est là.

Stéphany Spieser



Quand j'aperçois une vache, je ne peux
m'empêcher de penser à mon grand-père.
Il peignait pendant son temps libre.
Surtout des paysages.
Quand on habite dans le Haut-Doubs, réaliser
des peintures sans mettre de vaches, c'est
impensable.
A peine avait-il commencé à réaliser le croquis
d'un tableau, qu'on l'entendait déjà râler.
Il fouillait partout, à la recherche d'une image,
une carte postale, un dessin, un de ses anciens
tableaux, un modèle pour réaliser ces vaches.
Il recommençait tellement de fois, qu'il manquait
toujours des tubes de peinture pour continuer le
tableau.
Cela lui laissait le temps de partir à la recherche
d'un nouveau mannequin.
Tout ça, pour ne jamais être content, malgré les
compliments, les yeux émerveillés de tous ses
admirateurs.

Stéphany Spieser

Je rêve,
Je vois, je me souviens,
Je ne me souviens pas,
Du passé,
Peut-être du futur,
Ce n'est qu'un rêve qui navigue dans ma tête.
Restera t-il ancré,
Ou partira t-il au loin ?

Christophe Spieser

Un jour en regardant par la fenêtre, mon grand-
père m'appela :
« Viens voir. Il y a un lynx sur la route »
Je me suis approché de la fenêtre pour le
regarder.
Il était brun avec une queue en panache et avait
les oreilles pointues.
Plus musclé, plus de corpulence qu'un chat
domestique.
Je l'ai vu descendre et traverser la route.
Il se rendait certainement à la rivière pour aller
s'abreuver.
Il a passé son chemin tranquillement, sans se
retourner ;
Comme s'il passait là tous les jours.

Christophe Spieser



Détours pour lire

A Anjouley
Bourg-sous-Châtelet
et St Germain-le-Châtelet

C'est un village de droitiers,
Les maisons ne s'alignent que d'un côté
Face à une ondulation verte broutée toute l'année.
Il commence par la demeure de la « mère Tapedur »
Fermée, vendue en viager.
Elle donne le ton des pas à venir :
Silencieux, vides des bruits des citadins absents.
Ils ont une maladie, celle d'installer des haies opaques
De fermer les lieux, de clore le regard et de disparaître.

La ferme de mon grand-père ne sent plus la vieille
huile de tracteur
Mais la rénovation ratée, le neuf sans goût, le propre
radical.

Le village va ainsi : identique et méconnaissable
Squelette de maisons blanchies dont on a ôté le
muscle.

Je regrette les bouses de vaches sur la nationale
Les enfants au patois lui-même bouseux
Le radar des gendarmes dans la cour du Pépé
Et pourtant, je ne l'aime pas, la maréchaussée, ni le
Français maltraité.

Mesure et propreté : le village a perdu sa matière.
214 habitants, mais où sont-ils ?

Cette imposante bâtisse faisait maison ouverte
Du temps du lavoir
Ma mère y prenait un jus de tomate céleri
C'était le café, on y venait après la fête
Jamais entre les repas
Il n'y a plus de tables ni de chaises
On a même enlevé la belle marquise et la vigne
qui faisaient un peu d'ombre fraîche.

La mairie école est colorée et fleurie
Ce que l'on appelle une image d'Epinal.
L'alambic a été retiré, disparu

Je me souviens des congélateurs en location
Blocs cubiques aux portes bleues fermées d'un
cadenas
Mon père y bourrait les prises pêchées à l'aube
Un jour les fraises d'une voisine ont dégouliné sur les
carpes
Désormais, la mairie est ouverte trois fois par semaine
Très exactement 6h30 du mardi au vendredi.
Il faut prendre rendez-vous.

Bernard a presque 80 ans, pensif, dans l'ombre de son
fauteuil.

Il a le cerveau en compote et pourtant l'œil vif
Il ne reconnaît pas ma mère mais croit avoir dansé
avec moi.

Le n'étais pas née.

Il se souvient de l'Auguste, vingt ans de trop pour être
copain

Et j'apprends le surnom de ce grand-père mythique
le cusseau, le cus-sot, le cussau
quelque chose comme cul-serré parce qu'épais
comme une trique

ce mot ne s'écrit pas, il se dit, en douce.

Ma mère a un mouvement de recul,
elle lui interdit de parler quand Bernard va me le
glisser à l'oreille

le silence dure longtemps,
des mouvements d'humeur emplissent la cuisine.

Enfin je comprends :
même mort, le grand-père est encore là
il se serait mis dans une colère noire.

Il reste donc quelque chose de lui
De plus que les vieux piquets des pâtures
Frottés et penchés par le vent et la pluie,
Mon sang sourit.

Christine Rondot

Au château d'eau, je ne veux plus aller
Je pleure les arbres, je pleure les branches
Le bruit du vent s'en est allé
Quand la pendue s'est installée
Au château d'eau, je ne veux plus aller.

Isabelle Latapie

L'estafette couverte de lierre, échauguette des temps
modernes, tel un vigile en haut du chemin, surveille.

Dans le verger voisin le tracteur figé, rouillé, me
regarde chaque fois que je sors sur ma terrasse,

Une DS posée là depuis combien de temps, attendait
sans bouger de disparaître à jamais. Qui l'avait mise,
qui l'a ôtée...

Ce monde étrange peuplé de mécaniques bizarres
nous guette et nous entoure.

Passés glorieux ou laborieux, présences muettes qui
nous parlent d'hier et d'aujourd'hui, savons-nous les
regarder ?

Huguette Lancin

Je marche en rêvant
Machinalement, d'évidence
Quand d'autres rêvent de marcher.

L'hiver, le froid
Longues nuits de suie
La vie rétrécit.

Sylvie Humbert

Un rameau perlé
Apprendre à aimer la pluie
Puisque tu l'aimes.

Ombres et lumières
Les feuilles crépitent sous mes pas
Dernière fête.

Carreaux du haut tout bleu
Juste une mouche qui dérouille ses pattes.

Un papillon déjà ?
Une fleur envolée
Que le vent pose à mes pieds.

Sylvie Humbert

Le tour du matin

C'est l'heure.
L'heure où je quitte la 83,
ruban d'asphalte vrombissant,
tressaillant,
parcouru de frissons.

Dans mon état de marcheuse,
le chemin crisse sous mes chaussures,
j'avance,
l'agitation dans mon dos.
Le ciel est majesté douce et flocons de Monet.

Les longues branches des saules,
gracieuses, oranges ou lie-de-vin,
sentent le fagot,
posées là, au pied des troncs devenus des poings.

Je ne vais pas écrire sur tout.

Mais voici le paradis de M. le boucher,
coin de massettes et lunes d'eau hibernantes,
territoire de pêche du héron cendré sonore.

Je connais mille choses d'ici,
je ne connais rien,
tout est toujours différent.

Le Rossberg et sa chaume, le Sternsee et sa tête, la
Hautebers et son dos.

Carrefour, croisée ;
je suis au centre, indécise.
Je vais face au soleil, mare orange vif qui ne me
réchauffe pas.

J'ai deux doigts gourds,
un merle a trouvé sa voix de printemps.

GisAile

Ce chemin forestier pentu
Abrite des arbres feuillus qui laissent apparaître
Quelques rayons de soleil.
Le sol se fissure
En milliers de petits fragments

Christophe Spieser

Une grande ligne droite s'étend devant moi.
Une grande vague de maisons se dresse.
Je distingue des haies de thuyas,
Une grande,
Une petite,
Une grande.
Des panneaux déstabilisent le paysage.
De larges bandes blanches, parfois rugueuses
traversent la route et se heurtent de chaque côté à
des portails infranchissables.
Les lilas fleuris éclaircissent et en même temps
empêchent de pénétrer dans la vie de cette maison.
Volets fermés.

Stéphany Spieser

Une vie chez Pistolet, ça rend marteau. Alors on emmène les enfants le dimanche à la forge musée, maison du fer et du feu, antre de la sueur rance dont on ressuscite le sel. Tout à côté, un vieux voisin en salopette nourrit les grosses truites du torrent avec les petits pois de son jardin. Marteau à leur tour, elles deviennent végétariennes. Elles ouvrent de drôles de gueules voraces, qu'on finit par farcir aux petits oignons. A table, le marteau fait place au couteau pour enfoncer le clou des vérités girofles.

Christine Rondot

La vitrine se joue, les cotonnades et les rubans se piochent, se choisissent à la caresse du velours.

Au comptoir, son tablier blanc chic et pincé reçoit du foie de veau, des ribambelles de fièvre rouge.

Et au bistrot, des canons coucheries, des pichets adultères
des causeries glaçons, des ballons tristesse, des
pleines tasses confidences, des vieux cacahuètes
bonheurs, quoi d'autre Marcel ?

En face le rond-point, que mes pneus frôlent, que mes yeux touchent, que mes pensées accélèrent.

La fontaine, plus haut, l'eau s' y l'égoutte et se sèche au soleil.

Le banc de Fernand regarde les passants et Fernand d'en haut, regarde le banc.

La porte cochère s'ouvre lourde de son poids de bois.

Dans les airs papillon, le vent pousse les feuilles de tremble, qui ne savent plus où donner de la tête.

Mon sang se joue ou se caresse, il a la fièvre rouge au comptoir, s'accélère, tu le sens Marcel ? il accélère au rond point de ma vie, se sèche, s'égoutte, je le regarde d'en haut, lourd en bois, il me pousse dans les airs, mon sang tremble.

Isabelle Latapie

Cette aventure est arrivée au Georges.

Un jour qu'il cherchait des champignons, il tomba sur un nid de vipères.

Des serpents partout autour de lui, droits comme des i , prêts à lui sauter au visage, prêts à cracher leur venin.

Quelques coups de bâton adroitement assénés en occire un grand nombre.

Telle une machette en forêt tropicale, l'arme décimait ces lianes tendues, doigts du destin, menaces de mort.

Quand il parvint à se frayer un chemin, il prit ses jambes à son cou.

Sûr que ce jour là,

il battit tous les records jamais enregistrés au village.

Sûr aussi que quelqu'un lui avait jeté un sort.

Le Georges mourut six semaines plus tard.

Sûr aussi et surtout que mes oreilles de petite fille n'ont entendu que ce qu'elles voulaient entendre.

Georgette Birgy

La nuit,
Le noir m'enveloppe
Je m'y creuse, je m'y berce,
C'est mon cocon lourd et ouaté
L'aube m'en extirpe
Comme une naissance

Le noir me déchire
Il me happe, il m'aspire
Mon corps se broie
Je vis, je sombre
Je me panteloque

Le noir me suit,
Je le rejette,
Je l'aboie s'il me guette
Noir de jour, noir de nuit
Qui dissimule ou qui libère
Le noir ne me fait pas peur.

Huguette Lancin

A mes pieds, les lumières fixes du village,
Perles jaunes posées sur le voile noir de la nuit.
Plus loin, la flèche squelettique d'une grue, arrogante
et fière,
Eclairée par les lampadaires du rond point,
Côte à côte sans vergogne le vieux clocher, plus éloigné,
A demi perdu dans la pénombre.
A l'horizon, scintillements incessants.
Lumières de la ville ou fragments d'étoile semés aux
flancs des coteaux ?
Plus près de moi, la masse sombre du grand sapin.
Derrière ses branches fantomatiques,
D'autres lumières, d'autres vies.

Georgette Birgy

Découverte d'un ciel sans étoiles,
Obscure,
Noire.
La lumière domine la chambre.
La vitre reflète notre lit.

Christophe Spieser

La si belle heure bleue du soir...

C'est l'été et ça ressemble soudain à l'hiver
Il n'y a pas plus de demain que d'hier
Plus de début, plus de fin. Le vide
L'incompréhension.
Le soleil s'est éteint.
Il n'y a plus de lumière, plus de chaleur.
Solitude épaisse, gouffre vertigineux
Souffrance si forte que le corps en est martyrisé.
Le silence de l'absence s'installe
Plein de tumulte et de fracas.

La mort sous un océan de fleurs. Indicible.

Sylvie Humbert

Une clairière s'aligne parmi les arbres
Entourée de gros nuages noirs
Comme si elle ne devait pas faire partie du paysage
Au loin, un éclair fissure le ciel
Transgresse la loi en se faufilant parmi la nuit
Une étoile glisse doucement
La brume s'empare de l'ampleur
Aucune lumière n'arrive à s'élever
Pas la moindre raison d'y redresser le nez
Et pourtant j'y vais
Seulement me hisser
Rêver,
Ne plus rien penser
Me laisser guider
Par le bruit sourd de la nuit

Stéphany Spieser

Ma sève est déchirée, mon sang tremble, vermillon.
J'ai fleuri sur le chemin je m'en vais boire à la vie
fontaine.
Lourd granit rugueux à la rondeur de ma culotte peau
d'orange.
Taille ma chair de tes biseaux de grés.

Isabelle Latapie



Au delà des toits empilés, il y a la plage.
D'où je suis, je ne la vois pas, je la devine.
Elle est là puisque je vois la mer.
La nappe blanche et vaporeuse inonde la vallée.
Le Salbert est une île.
Ilot de verdure émergeant des flots cotonneux.
Le ciel et la terre se fondent dans l'immensité
opalescente de l'aube.
Je ferme les yeux.
L'air iodé emplit mes poumons.
Le ressac murmure dans le lointain.
Déjà, l'atoll a disparu, submergé par la vague
oppressante.
En contre bas, des chevaux qui paissaient, indifférents
au cataclysme,
ne sont plus que formes incertaines, happées, diluées
par la houle blanchâtre.
L'air devient humide et froid.
Le vent hurle dans les branches.
Le magma laiteux avance inexorablement vers moi.
Je retire le volet, referme la fenêtre.

Georgette Birgy

Fête de fin d'année sous les vieux platanes de la cour
Ombres longues et lumières de la fin d'un jour d'été
Je vous ai reconnu sans vous avoir jamais rencontré
Nos regards se sont croisés, accrochés. Le mien s'est
perdu.
Transparence menthe glaciale de mille soleils

Souvenirs de votre main dans la mienne
Empreinte de feu qui réchauffera mes hivers.

Un grain de beauté dans l'échancrure de votre col
Saison douce.

Vous écouter, perdre la notion du temps.
Partager un instant comme on partage un fruit
défendu.

Si difficile à écrire
Mais impossible à taire
Vous me manquez déjà...

Demain est encore beau des peut-être qu'il contient.

Sylvie Humbert

Qu'il est doux cet instant où je profite d'un rayon
de soleil sur la terrasse. Le village est très calme,
silencieux. Mon esprit vagabonde, bien sûr le passé
et sa nostalgie, le présent et sa réalité. Le rêve qui
permet toutes les fantaisies. Je profite de cet instant
où tous les trois se mélangent.

Anonyme

De ma chambre je ne vois rien ou si peu.

Je m'égare dans le ciel avec juste un sapin pour me barrer l'horizon. Un sapin bleu. D'ailleurs du sapin je ne vois rien, le regard ébloui par le ciel qui m'hypnotise.

Puis je me déplace un peu et derrière le sapin il y a la maison de mon voisin.

Son toit. Un beau toit de grange très en pente qui se creuse en son milieu comme un vieux matelas, avec une charpente ancienne sans doute pour le soutenir encore. En son sommet deux tuiles faîtières ont été posées comme des accents graves par la tempête.

De l'habitation je distingue surtout une lucarne dont la fenêtre s'ouvre sur un petit balcon à la barrière rouillée où s'entremêlent les tiges séchées des potées fleuries de l'été dernier. Au-dessous le toit de verre de la véranda forme un trapèze aux bords dentelés.

Les murs de la grange sont faits de briques nues abrités par un bel avant-toit et des pierres apparentes forment le bâtiment principal. Ni peinture, ni crépi. L'ensemble est hétéroclite et surprenant mais il dégage un charme sans apprêt, rassurant comme si rien, jamais, ne pouvait changer.

Huguette Lancin

De ma fenêtre...

Assise sur mon lit, je réfléchis
La vue de ma fenêtre, je décris
Haie de lauriers, vieil arbre fruitier
Poteau goudronné dressé dans le pré
Puis au fond, clôture de cyprès, plantée là exprès
Été comme hiver, la couleur dominante est le vert

Assise sur mon lit, je réfléchis
La vue de ma fenêtre, je décris
Finalement, il ne s'agit que d'une succession de plans
Je n'y vois rien d'intéressant, plutôt de captivant
Ceci explique pourquoi je ne m'y mets pas souvent

Assise sur mon lit, je réfléchis
La vue de ma fenêtre, je décris
La lumière fuit au fur et à mesure que j'écris
En effet, tombe la nuit
Mes volets je ferme
Et ce texte termine

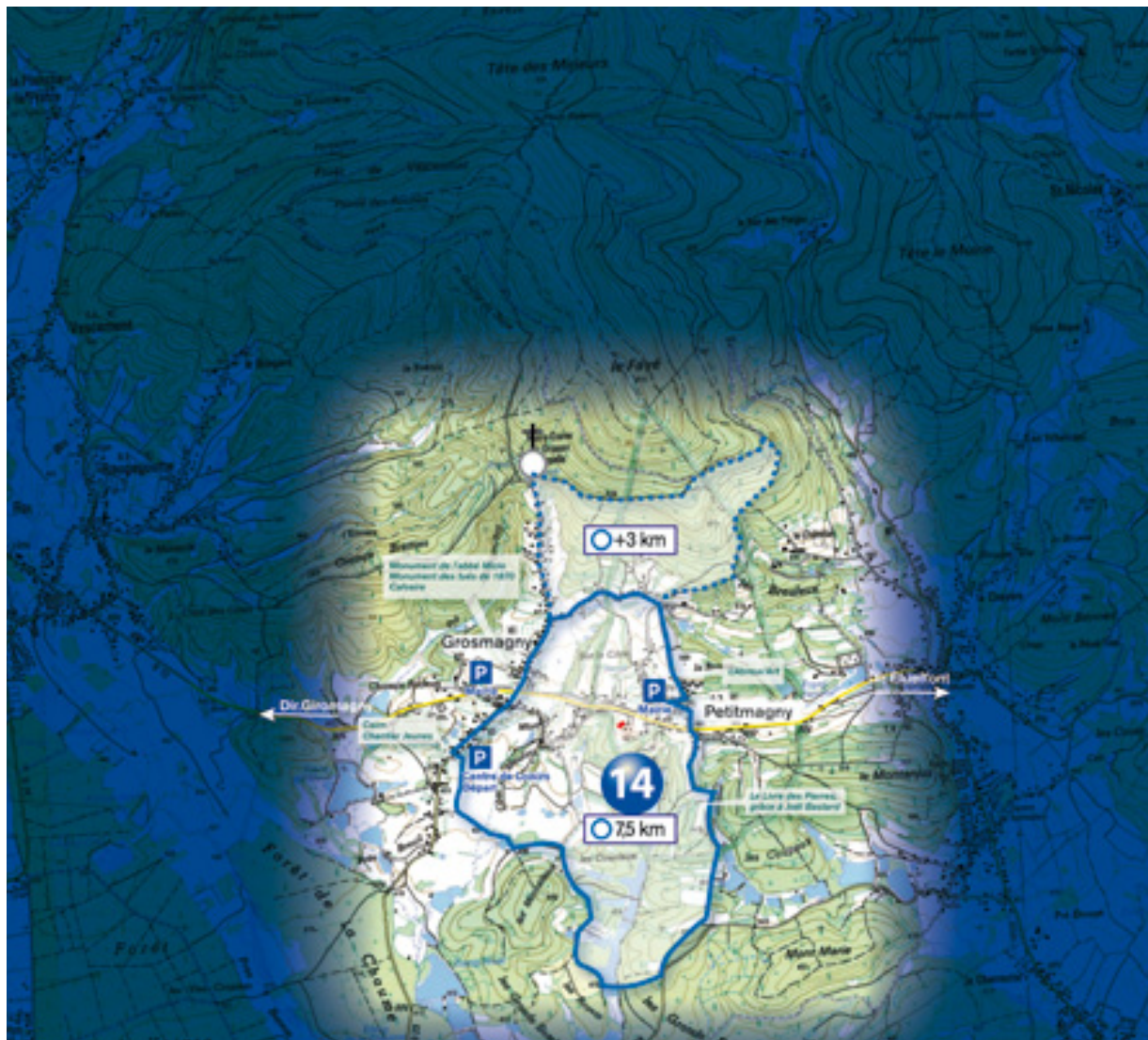
Virginie Walter

J'ai l'impression d'être dans un tunnel dont je ne vois pas la fin, il fait nuit, nuit noire, pas une ombre, pas une lueur, pas une étoile, rien. C'est pesant, oppressant. Je pense à un ancien collègue, aveugle.

Anonyme







circuit n°14

Grosmagny

Petitmagny

UN ORGANISATEUR

« Sous la ligne bleue » est organisée par la Communauté de Communes du Pays Sous-Vosgien.

Président de la CCPSV : **Maurice LEGUILLON**, Maire de Grosnagny

Vice-présidents : **Gérard GUYON**, Maire d'Étueffont

Michel BERNE, Maire de Rougemont-le-Château

Bernard GUTHLEBEN, Maire de Bourg-sous-Châtelet

Dominique ORY, Maire-Adjoint de Saint-Germain-le-Châtelet.

Le Conseil Communautaire, composé de représentants de chacune des communes valide les options proposées par un groupe de pilotage de l'opération.

Un groupe de pilotage : il est constitué de personnes extérieures à la CCPSV, de salariés et d'élus de la CCPSV.

Personnes extérieures :

- Georgette BIRGY, Présidente de l'association Le Fayé, responsable de la commission hébergement
- Marguerite CHOFFEL, Trésorière de l'association La Borboillotte, membre de la commission animation
- Agnès DESCAMPS, membre de la commission artistique
- Roland GUILLAUME, créateur des cartes et du site Internet « Sous la ligne bleue... »
- Eric HOTZ, membre de la commission artistique
- Huguette LANCIN, Vice-présidente de l'association Le Fayé, membre de la commission animation
- Jocelyne LE PREUX, responsable de la commission médiatisation et membre de la commission artistique
- Pierre LE PREUX, responsable de la commission artistique
- Jean-Marc MAGAGNA, membre de la commission artistique
- Gérard MEYER, Maire-adjoint de Grosnagny, membre de la commission balisage
- Armand NAWROT, responsable de la balisage
- Patrick ORLANDI, membre de la commission installation
- Sylvie RINGENBACH, responsable de la commission école et membre de la commission médiatisation
- Claude ULLMANN, responsable de l'intendance
- Gérard WOLFF, Président de l'association la Borboillotte, responsable de la commission installation

Salariés de la CCPSV :

- Laurent DUVAL, animateur (service Forum Jeunes)
- Viviane EVALET, coordinatrice des centres de loisirs
- Frédérique GASSER, agent technique (service assainissement)
- Laëtitia GELIN, technicienne (service assainissement)
- Marianne HENRY, comptable (service administratif)
- Françoise JOSEPH, directrice des services
- Camille LAMIELLE, agent technique (service assainissement)
- Isabelle LATAPIE, animatrice (service Forum Jeunes et théâtre)
- Estelle SCHMIDT, référente familles
- Eric SCHMITT, directeur du Centre socioculturel « EISCAE » (service administratif)
- Emmanuel STEINER, directeur-adjoint (service administratif)
- Virginie WALTER, agent administratif (service chemins d'art)

Élus de la CCPSV :

- Michel BONFANTE, Maire-adjoint de Bourg-sous-Châtelet
- Alain BOURDEAUX, Maire de Petitnagny
- François DUPONT, délégué de Lachapelle-sous-Rougemont au Conseil communautaire
- Maurice LEGUILLON, Maire de Grosnagny
- Bernard GUTHLEBEN, Maire de Bourg-sous-Châtelet, responsable de l'opération
- Dominique ORY, Maire de Saint-Germain-le-Châtelet

« Sous la ligne bleue »

Mairie : 90110 Bourg-sous-Châtelet

Renseignements au 03 84 23 00 73

E-mail : souslalignebleue.ccpsv@wanadoo.fr

Site : www.souslalignebleue.org

sous la ligne bleue

"Sous la ligne bleue", les chemins d'art et de promenades du Pays Sous-Vosgien a vu le jour grâce à la participation d'organismes institutionnels, associatifs et privés.

Son organisateur, la Communauté de Communes du Pays Sous-Vosgien remercie en particulier :

L'Association pour la Formation Professionnelle des Adultes de Belfort (section métallerie); le Centre Départemental de Documentation Pédagogique; le Centre Régional du Livre en Franche-Comté; le Conseil général du Territoire-de-Belfort et ses Points d'Accueil Solidarité; le Conseil régional de Franche-Comté; le Comité Départemental de la Randonnée du Territoire-de-Belfort; le Crédit Mutuel de Lachapelle-sous-Rougemont (district Belfort/Montbéliard) ; la Direction Départementale de la Jeunesse et Sports; la Direction Régionale des Affaires Culturelles; L'Est Républicain; l'État dans le cadre des actions éligibles à la Dotation de Développement Rural et de subventions exceptionnelles (Monsieur Dreyfus-Schmidt, Sénateur et Monsieur Zumkeller, Député); France Bleu Belfort / Montbéliard; l'Inspection Académique du Territoire-de-Belfort; la Maison du Tourisme du Territoire-de-Belfort; l'Office National des Forêts; le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges; la ville de Belfort.

Un grand merci aussi à Auchan de Bessoncourt, à la Banque Populaire de Bourgogne Franche-Comté de Belfort, à la Caisse d'Épargne de Bourgogne Franche-Comté de Belfort, à Confort Habitat SARL de Roppe, à Ixina Cuisines d'Andelnans, à Mécaplus SA de Lachapelle-sous-Rougemont, à Mengès Industrie à Cravanche, aux Caves de Turckheim à Turckheim, à l'Entreprise Husson d'Evette-Salbert, à Leroy Merlin d'Andelnans, à Manpower de Belfort, à Piot TP SARL à Grosmaigny, à la Société des Carrières de l'Est de Lepuix-Gy, à Schmerber Prolians d'Argiensans, aux Transports Horn d'Étueffort pour leurs aimables contributions.

Merci aux propriétaires des chemins et des terrains traversés, aux Présidents des associations du secteur et leurs bénévoles, aux membres de son Conseil Communautaire et à leurs collaborateurs, aux employés communaux et intercommunaux de la CCPSV, aux enseignants participant à la formule "artistes en résidence" et aux parents d'élèves, aux membres du groupe de pilotage, leurs familles et amis pour leur implication ainsi que les personnes qui ont soutenu et contribué à la seconde édition de cet événement culturel.

Photos : Samuel Carnovali - Réalisation/conception : pm/conseil Belfort
Impression : édips imprimeurs
ISBN : en cours
Prix : 10 €